

europa

revue littéraire mensuelle

CLAUDE SIMON

FRIEDERIKE MAYRÖCKER

mai 2015

LE THÉÂTRE

SOLITUDE DU CONQUÉRANT

TÊTE D'OR DE PAUL CLAUDEL

Ce qui fait la spécificité du théâtre et le rend fascinant, c'est la rencontre entre la parole du poète et un être de chair et de sang. Ou plutôt qu'un corps humain puisse vivre de la parole du poète jusqu'à confondre, le temps de la représentation, sa destinée avec celle d'une parole qui n'est pas la sienne, et à laquelle pourtant il donne vie, *sa* vie. Et plus la rencontre est improbable, plus la représentation a de chances d'être un de ces moments miraculeux, de ces instants de grâce pour lesquels on va au théâtre. Jean-Claude Fall a réussi à provoquer une de ces rencontres inattendues et fascinantes en proposant une très belle mise en scène de *Tête d'or* interprété par des comédiens africains¹.

Écrit en 1889, *Tête d'or* est le premier grand drame d'un tout jeune auteur (il a alors vingt et un ans). Pièce étrange, baroque, bancale, où les scories sont aussi nombreuses que les pépites. Pièce nouvelle et parfaitement originale, qui laisse entrevoir, dans ses meilleurs passages, l'œuvre à venir et son importance. Henri de Régnier l'avait vu, qui écrivait dans une lettre où il remerciait Claudel de lui avoir envoyé la pièce : « Je crois que vous êtes appelé à amener de hautes perturbations dans le théâtre contemporain... » Face à quelque chose de radicalement neuf, on a souvent tendance, pour se rassurer sans doute, à établir des rapprochements avec ce qu'on connaît. Et Claudel n'est certes pas sans ancêtres. On a pu citer à bon droit Eschyle, avec qui il se reconnaissait « une communion d'esprit » et Shakespeare, qu'il avouait avoir beaucoup étudié. L'histoire de Simon Agnel, dit Tête d'or, qui veut imposer par la force sa volonté au monde, repousse les envahisseurs, tue le roi pour prendre sa place et meurt piteusement au terme d'une

agonie à la fois sublime et grotesque, n'est pourtant pas une pure fantaisie sans résonances avec l'époque où la pièce a été écrite. Il convient de se souvenir que 1889 est l'année à la fois du point culminant et de la chute du général Boulanger. Le jeune Claudel, qui préparait alors le concours des Affaires étrangères ne pouvait pas être totalement insensible à cette actualité tragi-comique. Mais il ne saurait s'agir là au mieux que d'une impulsion de départ, et l'œuvre est bien autre chose qu'une simple réaction aux contingences de l'époque. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui encore elle parle avec une telle force au spectateur.

Ce qui frappe d'emblée comme tout à fait unique, incomparable, c'est cette langue absolument originale, ce fameux vers claudélien, à nul autre pareil. Un vers que son auteur plaçait lui-même sous le signe du mystère en le définissant : « Le vers sert à représenter le rapport inexplicable de l'instinct muet et du mot proféré. » C'est précisément cette langue obscure, étrange, belle, à la fois archaïque et neuve, qui a donné, de son propre aveu, à Jean-Claude Fall l'idée de faire interpréter la pièce par des comédiens venus d'Afrique noire. Et sans doute aussi le fait que dans son rejet de toute transcendance, *Tête d'or* développe une écoute de la nature et de la vie, un sens instinctif des forces qui mènent (ou semblent mener) le monde, en un mot une conception animiste du monde.

Il y avait néanmoins dans ce dessein, étrange à première vue, de faire interpréter par des comédiens africains les rôles tenus jadis entre autres par Alain Cuny ou Laurent Terzieff, plus qu'une idée un peu extravagante : une vraie gageure. Force est de constater que le pari est remporté haut la main. Pour qui découvrirait dans cette mise en scène la pièce en ignorant tout de l'auteur, il irait de soi que Claudel est un auteur africain, un chanteur peut-être de la négritude. Si les comédiens ont réussi ainsi à naturaliser Claudel, à l'accueillir comme l'un des leurs, c'est qu'ils sont excellents et excellentement dirigés. Pas moins de quinze comédiens et musiciens sont présents sur scène, et tous sont remarquables. Cela est suffisamment rare pour être signalé. Tous servent avec une ferveur insolente ce texte étrange et beau et le font entendre admirablement. Ce qu'ils font aussi percevoir et que, malgré les recommandations de Vitez, beaucoup de comédiens français oublient, c'est l'humour, omniprésent chez Claudel. On passe sans cesse, et sans solution de continuité, du grotesque au sublime. C'est particulièrement vrai dans *Tête d'or*. Les comédiens de Jean-Claude Fall savent aussi bien susciter le rire que rendre justice aux moments authentiquement sublimes de la pièce, sans grandiloquence (défaut auquel n'échappent pas toujours les acteurs français qui se risquent à jouer Claudel).

Sans pouvoir les citer tous, il faut dire un mot de certains de ces magnifiques comédiens. À commencer par Cheick Diallo, qui joue de la flûte peule. Il accompagne pratiquement toute l'action, créant selon son déroulement une atmosphère mélancolique ou se laissant aller à des facéties auxquelles le public n'est pas insensible. Nouhoum Cissé joue le roi David, personnage assez grotesque, dépassé par les événements. Il est aussi drôle qu'il est précis et efficace dans son jeu. Aïssata Traoré, jeune femme pleine de noblesse et de fragilité, est admirable dans le rôle de la princesse, qui est l'un des plus difficiles de la pièce. Elle réussit à imposer son personnage dans toutes les scènes, face à tous ses partenaires. Je signalerai enfin Abdoulaye Mangané, interprétant talentueusement le faible et indécis Cébès, double en négatif de Tête d'or. Ce dernier rôle est tenu par un exceptionnel Ramsès Damarifa. Héros ambigu, violent, inquiétant et fascinant à la fois, il constitue un défi pour son interprète. Défi relevé brillamment par le comédien, colosse imposant sa force et une présence magnétique jusque dans la scène finale où il gît au milieu de la scène.

La belle et pertinente scénographie de Gérard Didier contribue aussi grandement à la réussite du spectacle. Les images qu'il a su créer, magnifiées par les lumières conçues par le metteur en scène et Cathy Garcia, restent gravées dans l'esprit du spectateur longtemps après que la représentation est terminée.

Simon Agnel, héros de la démesure, de ce que les Grecs, sous le nom d'*hubris*, considéraient comme la plus grande de toutes les fautes, est voué dès le départ à la chute. Il meurt seul et sans postérité, sans avoir rien réalisé qui mérite de durer. Il est jusqu'au bout honoré, et oublié juste après avoir rendu son dernier souffle. Sa chute ne sera rien d'autre que la prise de conscience de la vanité qui l'habitait, de la vanité de toute entreprise par laquelle l'homme tente de s'élever non avec mais contre les autres. Une vérité qu'il n'est pas inutile de rappeler à notre époque d'individualisme forcené. Une leçon que nous donne Claudel, ce vieux sage africain.

Karim HAOUADEG

1. Le spectacle, créé à Bamako en février 2014, a été joué au Théâtre de la Tempête du 12 mars au 12 avril 2015.

Claude Simon (1913-2005), prix Nobel de littérature en 1985, est aujourd'hui considéré comme l'un des romanciers majeurs du XX^e siècle. Bon nombre d'écrivains contemporains reconnaissent l'influence déterminante de son œuvre sur leur propre travail et ses lecteurs, quels qu'ils soient, rendent tous compte d'une expérience de lecture inédite.

C'est que la phrase de Claude Simon ne peut laisser indifférent. Qu'elle s'étire démesurément, charrie des images et des mots « carrefours de sens », qu'elle ressasse, tatonne, se suspende ou se relance, elle fait toujours forte impression. Entre hésitation et endurance, elle semble toujours se façonner à mesure que nous la lisons.

L'œuvre de Claude Simon, du *Tricheur* en 1945 au *Tramway* en 2001, se nourrit avant tout de l'expérience d'un homme qui a parcouru un siècle mouvementé, qui s'est lui-même retrouvé sous le feu en mai 1940. Ses romans se font ainsi l'écho de la petite comme de la grande histoire, des deuils intimes — la disparition du père au combat en 1914, la lente agonie puis la mort de la mère, le suicide de l'épouse — comme des deuils collectifs — la faillite des grandes idéologies, celle de l'humanisme en particulier, dont les valeurs n'ont pu empêcher ni les deux guerres mondiales, ni Auschwitz, ni le Goulag. Simon cherche ainsi à rendre le chaos du monde, sa perception confuse et multiple et à les maintenir en mémoire, dans et par l'écriture. Aussi l'écrivain privilégie-t-il la description. L'usage de cette dernière traduit également, chez ce photographe averti qui, avant d'écrire, a d'abord voulu être peintre, son souci de composition et son désir de faire voir les images qui l'émeuvent : des scènes obsédantes, des paysages de la terre vue d'avion, de vieilles cartes postales, des affiches publicitaires, des œuvres d'art contemplées dans les musées... On trouve aussi chez Simon une prédilection pour le dialogue : celui fructueux que, dans chaque roman, il entretient avec les romans précédents, mais encore le dialogue qu'il instaure avec ses devanciers dans la voie d'une littérature descriptive — Dostoïevski, Conrad, Proust —, ou même avec ceux dont il veut se démarquer, leur reprochant d'avoir voulu démontrer, ordonner avant de montrer. Mais ne nous méprenons pas : s'ils sont à la fois autobiographiques et critiques, les romans de Claude Simon ne manquent jamais pour autant d'être parfaitement romanesques, pour le plus grand plaisir de ses lecteurs.

Cécile Yapaudjian-Labat, Patrick Longuet, Claro, Philippe Forest, Alastair Duncan, Jean-Yves Laurichesse, Pierre Schoentjes, Nathalie Piégay-Gros, Wolfram Nitsch, Katerine Gosselin, Dominique Viart, Brigitte Ferrato-Combe, Jean H. Duffy, Irene Albers, Anne-Lise Blanc, Joëlle Gleize, Christine Genin, Michel Bertrand, Ilias Yocaris, David Zemmour.

FRIEDERIKE MAYRÖCKER

Lucie Taïeb, Friederike Mayröcker, Aurélie Le Née, Jean-Pascal Dubost, Marcel Beyer, Marie Cosnay, Françoise Lartillot.

CAHIER DE CRÉATION

Dante • Carolyn Kizer • Christian Degoutte • Guillaume Métayer
Jeanpyer Poëls • Marie Vergneault

CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50072-9

 île de France

 CNL
Centre national de lecture



Étranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €